

À propos d'intégration...

En 1991, alors que je commandais à Nîmes le 2^e régiment étranger d'infanterie, j'ai eu sous mes ordres l'adjudant-chef Henri Wahid. Ce sous-officier a eu un déroulement de carrière exemplaire, mais il n'est pas le seul dans ce cas.



Le combat de Camerone vu par Paul Anastasiu, peintre officiel des Armées, et ancien légionnaire d'origine roumaine

En revanche, la manière dont il a su, avec l'aide de son épouse, quitter son pays, supporter l'absence de sa famille pendant des années, puis préparer l'arrivée des siens en France avant de leur offrir la possibilité de redémarrer leur vie dans ce pays nouveau, est exceptionnelle voire édifiante : parents et enfants ont réussi leur pari et se sont réalisés au-delà de toute espérance. C'est le résultat de cette démarche que j'ai voulu décrire, avec l'aide et l'accord de la famille Wahid, que je remercie pour sa franchise et la confiance qu'elle a bien voulu m'accorder !

Rien de ce qui a été réalisé par cette belle et discrète famille n'aurait été possible sans la farouche volonté d'intégration de Wahid et de son épouse qui ont voulu et su transmettre à leurs enfants ce « désir obsessionnel d'intégration » au sein de la France en se donnant, quels que soient les obstacles à affronter, tous les moyens pour réussir. C'est pourquoi, à l'heure où la France semble, une fois encore, s'interroger sur le choix du chemin à emprunter pour « *permettre à une partie de ses concitoyens de réussir une intégration sans heurt* », la présente histoire

vécue est sans aucun doute la meilleure réponse à cette interrogation !

Une famille modeste

Wahid Hussain Shah naît le 21 juillet 1949 à Kohat, au nord du Pakistan. Son père est commerçant et sa mère, femme au foyer. Plutôt travailleur et studieux, Wahid suit sa scolarité à Kohat et a pour ambition de reprendre l'entreprise de son père. En 1973, il se marie avec une amie d'enfance, Ismat Jabeen. Ils auront quatre enfants qui naîtront entre 1974 et 1978.

Lorsqu'en 1976 intervient la liquidation de l'entreprise, Wahid se retrouve sans travail. Il songe alors à quitter son pays, mais n'a aucune idée de son futur point de chute ! Toutefois, conscient qu'il doit au préalable acquérir une formation, il s'oriente vers une spécialisation de technicien frigoriste et part suivre un stage de six mois. Dans le même temps, il rencontre un cousin de passage au Pakistan, qui vit toute l'année en République fédérale d'Allemagne et qui suggère à Wahid de le rejoindre. Wahid interrompt donc sa for-

LIBRES PROPOS

mation et attend de recevoir son billet d'avion.

Le début de l'aventure

En novembre 1977, Wahid quitte le Pakistan pour se rendre à Berlin-Ouest où l'attend son cousin. À sa grande surprise, le cousin lui conseille d'effectuer une demande d'asile politique, ce qui provoque la colère de Wahid, qui refuse : le cousin lui suggère donc de retourner au Pakistan... En quittant son village, Wahid avait bien senti que ses compatriotes ne croyaient guère en la réussite de son projet : piqué au vif et par orgueil, il décide de revenir sur sa décision et demande l'asile po-

« Wahid peut trouver du travail en s'engageant dans l'armée française »

litique ; il est alors envoyé à Rastatt. Hébergé dans un centre pour réfugiés, il apprend au bout de trois mois qu'il peut trouver du travail en s'engageant dans l'armée française. Dans une caserne de Rastatt, il est reçu par un gradé qui lui propose de le faire passer en France le jour-même, en compagnie de quatre autres réfugiés pakistanais.

C'est ainsi qu'il embarque pour la France dans une *Estafette*, avec pour seul et unique bagage, son passeport ! Lors de la traversée d'un pont, l'*Estafette* s'arrête : Wahid débarque pour changer de véhicule, dont le conducteur porte un képi blanc. Puis ils rejoignent une caserne, a priori un poste de recrutement de la Légion étrangère.

Les premiers pas à la Légion étrangère

Le lendemain, les hommes sont rassemblés dans une grande salle : un gradé leur explique alors les règles d'intégration dans leur nouveau milieu, appelé « Légion étrangère » ; il

faut changer d'identité et de situation familiale, mais aussi et surtout signer un engagement initial d'une durée minimum de cinq ans (heureusement Wahid, qui ne comprend pas un mot de français, est anglophone). Il signe le 6 avril 1978, bien conscient qu'il laisse au Pakistan sa femme et ses quatre enfants, dont il ne connaît d'ailleurs pas le dernier, né



Monument aux morts à Aubagne

en mars. Wahid reste convaincu que ces cinq années passeront rapidement et que c'est la seule alternative qui lui permettra d'offrir un véritable avenir à sa famille. Il ne se trompe pas.

Arrivant à Aubagne, il est tout de suite impressionné par le monument aux Morts... Puis la phase de sélection débute... Les jours passent, certains de ses camarades retournent à la vie civile, d'autres rejoignent Castelnau-dary où est stationné le régiment d'instruction de la Légion étrangère.

Curieusement, le cas Wahid tarde à être tranché. Sans doute le commandement s'accorde-t-il un temps de réflexion, conscient que Wahid, qui a laissé au Pakistan sa famille, pourrait être tenté de désertre. Mais c'est mal le connaître. Début mai, Wahid demande à un

supérieur ce qu'il en est de son avenir. Ce dernier lui répond qu'il sera fixé le jour même à 14 heures. Ainsi dit, ainsi fait. En apprenant

« En apprenant qu'il va enfin rejoindre l'instruction, Wahid pleure de joie »

qu'il va enfin rejoindre l'instruction, Wahid pleure de joie, puis embarque pour Castelnau-dary. Arrivé sur place, il adresse à son épouse un courrier libellé comme suit: « *Je me suis engagé à l'armée ; tu seras à côté de moi dans cinq ans.* »

Dès leur arrivée, les jeunes engagés volontaires sont rassemblés afin d'écouter le mot d'accueil de leur chef de corps, le colonel Forcin. Wahid ne parle ni ne comprend le français. Toutefois, il ressent une vive émotion sans pouvoir expliquer pourquoi et affirme « *avoir entendu parler un grand soldat qui a su lui donner confiance* ». À la fin de l'instruction, difficile au début, Wahid choisit de rejoindre le 2^e régiment étranger (RE) en Corse. Il est affecté fin août 1978 à Bonifacio.

La « restauration collective » ou l'occasion fait le larron

En février 1979, Wahid est muté à Corte au détachement du 2^e RE. Son aptitude pour le domaine de la restauration est vite remarquée. Tout naturellement orienté vers la branche « restauration collective », il part suivre un stage, dont il sort major. Il rejoint alors la restauration, spécialité dans laquelle il va exceller durant vingt-cinq ans ! Parallèlement, le déroulement de carrière suit à grande vitesse : nommé sergent le 1^{er} mai 1983, il est sergent-chef trois ans plus tard. Adjudant le 1^{er} octobre 1989, il est promu adjudant-chef le 1^{er} juillet 1995. Il a alors atteint le sommet de

la hiérarchie des sous-officiers, dix-sept ans après sa présentation à Aubagne comme candidat à l'engagement.

Vers le regroupement familial

Ce déroulement de carrière est exemplaire. Le 23 septembre 1983, après cinq ans de bons et loyaux services, coup de tonnerre : Wahid est « rectifié d'état-civil », ce qui, en clair, va lui permettre de retrouver rapidement son identité réelle... Connaissant bien Wahid et sa situation familiale délicate, le commandement lui demande s'il souhaite toujours regrouper sa famille en France. La réponse, évidente, fuse et, dans la foulée, Wahid dépose à la préfecture de Nîmes un dossier de regroupement ! Cela fait alors cinq ans qu'il n'a plus vu les siens.

Début 1984, le visa est accordé à la famille qui quitte son pays pour atterrir à l'aéroport d'Orly le 10 mars 1984. La famille s'installe à Nîmes, où un appartement lui a été réservé. Les enfants sont heureux de découvrir un lieu chaud, meublé et moderne ainsi que le confort qui leur faisait défaut à Kohat. Et surtout, pour la première fois depuis cinq ans, la famille est réunie.

Les objectifs et les règles de vie fixés par Wahid

La priorité de Wahid est de scolariser ses enfants. Il les inscrit dans une école catholique privée. Les enfants et la maman ne parlant absolument pas français, les débuts vont se révéler difficiles.

Souhaitant que les us et coutumes de leur nouveau pays, la France, soient rapidement connus de son épouse et de ses enfants, Wahid les plonge dans le quotidien français : il les charge de faire les courses, les inscrit à des activités sportives et balades. Il favorise



La citadelle de Corte

également leur contact avec les autres enfants de la résidence.

La règle d'or à la maison est désormais la suivante : il est formellement interdit de parler urdu, de manger et de s'habiller « pakistanais » ; le passé doit être oublié dans les plus brefs délais. On vit en France donc on parle français, on mange français, on s'habille français, on pense français. Wahid n'autorisera jamais la moindre transgression à cette règle d'or qu'il a fixée en toute connaissance de cause car elle conditionne pour lui la réussite de l'intégration de sa famille.

La nationalité française

Par décret du 6 mars 1990, la famille obtient la nationalité française. Il lui est alors proposé de choisir de nouveaux prénoms à consonance française. Ainsi Qudisia devient Céline, Shahzad devient Sylvestre, Jawad devient Jonathan et Najia devient Nadia. Wahid se prénomme désormais Henri et son prénom pakistanais devient son nom de famille. Seule Ismat, son épouse, garde son prénom d'origine.

Les études des enfants

Les études ne sont pas le fort des garçons :

Sylvestre et Jonathan décident rapidement de suivre la voie de l'apprentissage, d'autant qu'ils sont tous deux attirés par la restauration. Ce sera la cuisine pour l'un, la pâtisserie pour l'autre.

Quant aux filles, leur cas est différent : plus studieuses, elles poursuivent des études supérieures. Céline se dirige vers le métier de styliste et de créatrice de mode ; Nadia, après des études d'anglais et de tourisme, choisit le transport aérien.

Un bilan exemplaire : la réussite de tous

Le père, Henri Wahid va terminer sa carrière avec le grade d'adjudant-chef et comme il me l'a dit au cours de notre entretien : « *quand on s'engage à la Légion, on rêve de devenir un jour caporal* ». Apprécions à leur juste valeur le chemin parcouru et le rêve accompli ! La mère, Ismat, ne parle ni ne comprend un mot de français à son arrivée en France. Contrairement à son mari et à ses enfants, elle ne dispose pas d'une structure d'accueil lui permettant d'assimiler rapidement les rudiments de la langue. Elle se forme donc seule, « sur le tas », apprenant à maîtriser les règles de vie, à assurer les démarches administratives. Elle est, en fait, le véritable pilier de la maison, la tour de contrôle, gérant la totalité des problèmes familiaux, d'autant que le père va passer une partie de sa carrière à l'étranger (Djibouti, Guyane, Cambodge) et quatre ans à Castelnaudary.

Madame Wahid gère et protège les ressources familiales, économise pour acquérir une maison avec jardin aux portes de Nîmes. Elle maintient l'équilibre familial en ne travaillant pas et en se consacrant essentiellement à l'éducation de ses enfants. En 1993, après avoir pris des cours de conduite, elle obtient

son permis et dispose dès lors d'une plus grande autonomie. Aujourd'hui encore, elle n'hésite pas à s'occuper de ses petits-enfants, pour faciliter la vie professionnelle de leurs parents.

Céline se spécialise dans le stylisme de mode. Elle a depuis quitté ce domaine de compétence pour ouvrir avec son mari, à Saint-Rémy-de-Provence, une pâtisserie-salon de thé de grand renom.

Sylvestre se donne les moyens de réussir. Il a grandi auprès d'un père gérant de mess et baigne tout jeune dans le milieu de la restauration. Son père le convainc qu'avec du travail et de la rigueur, il peut atteindre les sommets. Indépendant relativement jeune, Sylvestre quitte le foyer familial à 19 ans pour se lancer dans l'aventure parisienne. Il y devient un grand chef cuisinier (deux étoiles au Michelin), chef exécutif du restaurant *Le Sylvestre* dans le 7^e arrondissement de Paris. Il est également consultant international en matière de gestion et d'ouverture de restaurants.

Jonathan souhaite apprendre la pâtisserie. Sa mère se résigne malgré son opposition initiale et finit par accepter que ses deux fils choisissent le monde de la gastronomie. Jonathan effectue un passage au *Ritz* à Paris puis à *L'Oustau de Baumanière* en Provence. Aujourd'hui chef pâtissier, après avoir été champion de France des desserts, il est propriétaire de l'hôtel-restaurant *L'Auberge* à Saint-Rémy-de-Provence. Sa compagne, chef des cuisines de l'auberge, vient d'obtenir sa première étoile au guide Michelin...

Nadia, plutôt bonne élève, obtient le bac avec mention et poursuit des études en lettres, langues et civilisations étrangères. En 2001, elle intègre la compagnie *Air France* où elle

exerce toujours en qualité de personnel navigant sur longs courriers.

Une réussite familiale et une intégration parfaite

À ce stade du bilan, il semble utile de laisser la parole aux deux filles de Wahid pour mieux comprendre les raisons de cette formidable réussite : « *Ce fut un processus complexe, sans recette miracle, reposant sur une grande*

« Ce fut un processus complexe, sans recette miracle, reposant sur une grande détermination, du travail et de l'amour »

détermination, du travail et de l'amour : avant même la notion de famille, il y a le socle premier, le couple, uni et cherchant toujours à donner le meilleur, un couple qui va avoir une influence déterminante sur sa progéniture...

Notre père est venu en France par choix, par amour de la liberté, pour l'art de vivre à la française, le goût des vins, de la gastronomie et de l'élégance. Cette obsession se retrouve dans l'envie de s'intégrer, d'imposer la laïcité,



Sylvestre Wahid à Paris

LIBRES PROPOS

« Papa a toujours détesté le communautarisme, le vivre entre soi : il prônait la discrétion »

de fixer un cap ferme et non discutable à sa femme et à ses enfants... Papa a toujours détesté le communautarisme, le vivre entre soi : il prônait la discrétion, une des premières vertus à son sens, si ce n'est la plus importante. Cette ouverture aux autres, joyeusement orchestrée par notre père et héritée de son intégration à la Légion étrangère, nous a beaucoup aidés, en particulier pour l'apprentissage de la langue et des traditions françaises.



Remise de décret de naturalisation

Cependant notre mère a eu aussi un rôle déterminant dans cette réussite : femme de caractère, totalement dévouée à la cause de ses enfants, solitaire et forte, elle a été la mère protectrice et aimante, sachant représenter l'autorité en l'absence de son mari. Elle a veillé sur la scolarité de ses enfants, tout en ouvrant sa maison à leurs amis, afin qu'ils puissent se rencontrer dans un foyer sécurisant, plutôt que de traîner dans la rue, à la merci d'in-

fluences néfastes. Les lois maternelles ont structuré la famille, ses interdits l'ont protégée, ses conseils l'ont guidée et sa compassion a permis à chacun de se construire dans la confiance !

Forts d'une structure familiale stable et d'une éducation rigoureuse basée sur un respect inconditionnel du pays d'accueil, de ses valeurs et de ses lois, nous avons évolué dans un environnement qui ne nous était plus étranger et l'intégration fut dès lors réalisée. De nombreuses mains tendues (professeurs, voisins, médecins, camarades de la Légion et leurs épouses) nous aidèrent à nous construire plus facilement !

Enfin, et ce n'est pas rien de le dire, il y a eu surtout au sein de notre famille (père, mère et enfants) la réelle conviction que tout se fait avec envie, effort, endurance et goût du travail bien fait. Nous avons vraiment pris conscience que nous pouvions et devons mettre toutes les chances de notre côté ! »

En guise de conclusion et de dernier clin d'œil, je me permettrai de reprendre deux grands motifs de fierté évoqués par Henri Wahid au cours de notre entretien : « Mes fils sont partis tous les deux au service militaire... au retour ils étaient devenus des hommes ! Mes petits-enfants savent chanter la Marseillaise et j'y veille ! »

Yves DERVILLE
Officier général (2s)